



AR - DE - EN - ES - FR - IT - PL - PT

SOLENNITÉ DE L'EPIPHANIE DU SEIGNEUR –  
FERMETURE DE LA PORTE SAINTE ET MESSE

**CHAPELLE PAPALE**

## **HOMÉLIE DU PAPE LÉON XIV**

*Basilique Saint-Pierre*

*Mardi 6 janvier 2026*

**[Multimédia]**

---

*Chers frères et sœurs,*

l'Évangile (cf. Mt 2, 1-12) nous a décrit la grande joie des Mages lorsqu'ils ont revu l'étoile (cf. v. 10), mais aussi le trouble ressenti par Hérode et tout Jérusalem en présence de leur recherche (cf. v. 3). Chaque fois qu'il s'agit des manifestations de Dieu, l'Écriture Sainte ne cache pas ce genre de contrastes : joie et trouble, résistance et obéissance, peur et désir. Nous célébrons aujourd'hui l'Épiphanie du Seigneur, conscients que rien ne reste comme avant en sa présence. C'est le début de l'espérance. Dieu se révèle et rien ne peut rester immobile. Une certaine tranquillité prend fin, celle qui fait répéter aux mélancoliques : « Rien de nouveau sous le soleil » (Qo 1, 9). Quelque chose dont dépend le présent et l'avenir commence, comme l'annonce le Prophète : « Debout, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi » (Is 60, 1).

Il est surprenant que ce soit troublée Jérusalem, ville témoin de tant de nouveaux départs. En son sein, ceux-là mêmes qui étudient les Écritures et pensent avoir toutes les réponses semblent avoir perdu la capacité de se poser des questions et de cultiver des désirs. Au contraire, la ville est effrayée par ceux qui viennent de loin, animés par l'espérance, au point de percevoir une menace dans ce qui devrait au contraire lui procurer beaucoup de joie. Cette réaction nous interpelle également, en tant qu'Église.

La Porte Sainte de cette Basilique, qui est la dernière à être refermée aujourd'hui, a vu le passage d'innombrables hommes et femmes, pèlerins d'espérance, en route vers la Cité aux portes toujours ouvertes, la nouvelle Jérusalem (cf. Ap 21, 25). Qui sont-ils et qu'est-ce qui les a animés ? À la fin de l'année jubilaire, la recherche spirituelle de nos contemporains, bien plus riche que nous ne pouvons peut-être le comprendre, nous interpelle avec une gravité particulière. Des millions d'entre eux ont franchi le seuil de l'Église. Qu'ont-ils trouvé ? Quels cœurs, quelle attention, quelle correspondance ? Oui, les Mages existent encore. Ce sont des personnes qui acceptent le défi de risquer chacun son propre voyage, et qui, dans un monde tourmenté comme le nôtre, repoussant et dangereux à bien des égards, ressentent le besoin d'aller, de chercher.

*Homo viator*, disaient les anciens. Nous sommes des vies en chemin. L'Évangile engage l'Église à ne pas craindre ce dynamisme, mais à bien le saisir et à l'orienter vers Dieu qui l'inspire. C'est un Dieu qui peut nous troubler, car il ne reste pas immobile entre nos mains comme les idoles d'argent et d'or : il est au contraire vivant et vivifiant, comme cet Enfant que Marie a trouvé dans ses bras et que les Mages ont adoré. Les lieux saints tels que les cathédrales, les basiliques, les sanctuaires, devenus des destinations de pèlerinage jubilaire, doivent diffuser le parfum de la vie, l'impression indélébile qu'un autre monde a commencé.

Demandons-nous : y a-t-il de la vie dans notre Église ? Y a-t-il de la place pour ce qui naît ? Aimons-nous et annonçons-nous un Dieu qui remet en route ?

Dans le récit, Hérode craint pour son trône, il s'agite pour ce qui échappe à son contrôle. Il tente de profiter du désir des Mages et cherche à détourner leur quête à son avantage. Il est prêt à mentir, il est prêt à tout ; la peur, en effet, aveugle. La joie de l'Évangile, en revanche, libère : elle rend prudent, certes, mais aussi audacieux, attentif et créatif ; elle suggère des voies différentes de celles déjà empruntées.

Les Mages apportent à Jérusalem une question simple et essentielle : « Où est celui qui vient de naître ? » (Mt 2, 2). Combien il est important que ceux qui franchissent la porte de l'Église sentent que le Messie vient de naître, qu'une communauté née de l'espérance s'y rassemble, qu'une histoire de vie s'y déroule ! Le Jubilé est venu nous rappeler qu'il est possible de recommencer, et même que nous en sommes qu'au début, que le Seigneur veut grandir parmi nous, qu'il veut être Dieu-avec-nous. Oui, Dieu remet en question l'ordre existant : il a des rêves qu'il inspire encore aujourd'hui à ses prophètes ; il est déterminé à nous racheter des servitudes anciennes et nouvelles ; il implique des jeunes et des personnes âgées, des pauvres et des riches, des hommes et des femmes, des saints et des pécheurs dans ses œuvres de miséricorde, dans les merveilles de sa justice. Il ne fait pas de bruit, mais son Royaume germe déjà partout dans le monde.

Combien d'épiphanies nous sont données ou sont sur le point de nous être données ! Mais elles doivent être soustraites aux intentions d'Hérode, aux peurs toujours prêtes à se transformer en agressivité. « Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le royaume des Cieux subit la violence, et des violents cherchent à s'en emparer » (Mt 11,12). Cette expression mystérieuse de Jésus, rapportée dans l'Évangile de Matthieu, ne peut pas ne pas nous faire penser aux nombreux conflits par lesquels les hommes peuvent résister et même agresser la Nouveauté que Dieu réserve à tous. Aimer la paix, rechercher la paix, c'est protéger ce qui est saint et, précisément pour cette raison, en train de naître : petit, délicat, fragile comme un enfant. Autour de nous, une économie faussée tente de tirer profit de tout. Nous le voyons : le marché transforme en affaires même la soif humaine de chercher, de voyager, de recommencer. Demandons-nous : le Jubilé nous a-t-il appris à fuir ce type d'efficacité qui réduit toute chose à un produit, et l'être humain à un consommateur ? Après cette Année, serons-nous davantage capables de reconnaître dans le visiteur un pèlerin, dans l'inconnu un chercheur, dans celui qui est loin un proche, dans celui qui est différent un compagnon de route ?

La manière dont Jésus a rencontré chacun et s'est laissé approcher par tous nous enseigne à estimer le secret des cœurs que Lui seul sait lire. Avec lui, nous apprenons à saisir les signes des temps (cf. Conc. œcum. Vat. II, Const. past. *Gaudium et spes*, 4). Personne ne peut nous vendre cela. L'Enfant que les Mages adorent est un bien sans prix et sans mesure. Il est l'Épiphanie de la gratuité. Il ne nous attend pas dans des *lieux* prestigieux, mais dans des réalités humbles. « Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda » (Mt 2, 6). Combien de villes, combien de communautés ont besoin d'entendre : « Tu n'es certes pas le dernier ». Oui, le Seigneur nous surprend encore ! Il se laisse trouver. Ses voies ne sont pas nos voies, les violents ne parviennent pas à les dominer, et les puissants de ce monde ne peuvent les bloquer. D'où la grande joie des Mages qui laissent derrière eux le palais et le temple et partent vers Bethléem : c'est alors qu'ils revoient l'étoile !

C'est pourquoi, chers frères et sœurs, il est beau de devenir des pèlerins d'espérance. Et il est beau de continuer à l'être, ensemble ! La fidélité de Dieu nous surprendra encore. Si nous ne réduisons pas nos églises à des monuments, si nos communautés sont des foyers, si nous résistons ensemble aux flatteries des puissants, alors nous serons la génération de l'aurore. Marie, Étoile du matin, marchera toujours devant nous ! En son Fils, nous contemplerons et servirons une humanité magnifique, transformée non pas par des délires de toute-puissance, mais par Dieu qui, par amour, s'est fait chair.

---

Copyright © Dicastère pour la Communication - Libreria Editrice Vaticana



*Le* SAINT-SIÈGE

[FAQ](#) [NOTES LÉGALES](#) [COOKIE POLICY](#) [PRIVACY POLICY](#)